

HOSSEIN TALLAL

GALERIE D'ART
L'ATELIER





Portraits imaginaires

Galerie d'art **L'Atelier 21**

Du 13 février au 20 mars 2018

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma

Hossein Tallal, ou la sarabande des vanités

Imaginaires, les portraits que nous propose Tallal ?

Qui peut souscrire à cela ?

C’est vous. C’est moi. C’est le monde qui va, qui vient, que le pinceau de Tallal empoigne et auquel il fait rendre gorge.

Têtes noyées dans la vanité des choses et dans des vapeurs cotonneuses ; faciès poudrés qui soustraient aux regards leurs traits ; arcanes de la comédie humaine dont Tallal, nous ouvre, toile après toile, les portes après en avoir analysé, disséqué minutieusement les silhouettes et les caractères.

Ils se côtoient tous sur les cimaises du peintre comme ils aiment le faire dans les soirées huppées et les cocktails.

Les reconnaissez-vous, ces êtres qui passent comme en rêve, parés de leur suffisance et de leurs bijoux ?

À première vue, non !

Curieux pourtant comme ils se ressemblent, prêts à enfile la livrée du voisin. Un défilé d’anonymes ? Une danse sans fin qui martèle de manière obsessionnelle les vérités ? Turbulence des connaissances qui, une tape sur l’épaule et les salamalecs aux lèvres, vous assure d’une indéfectible amitié…

Tallal connaît tous les figurants de cette noria. Voilà des années qu’il les fréquente, les croque ou les peint. Sous les facettes de l’anonymat surgissent des têtes couronnées, des conseillers aux revers constellés de décorations et la foule empressée qui fait cohorte à la marche des élus. On rit. On s’étonne. On reste figé devant ces figures de carnaval. Où Tallal a-t-il péché ces figures ? Existent-elles vraiment et derrière quel paravent hantent-elles ses nuits ?

À ce monde du cirque, à ces Buster Keaton, Pierre Etaix, Devos, Grock, Fratellini, Zavatta… Tallal offre des parures de couleur. Sa palette se fait ample et généreuse, conjugue des verts acidulés, décline avec saveur - comme pour tempérer le réquisitoire que ces figures blêmes éveillent - des bleus éclectiques, des jaunes et des safrans somptueux. Les figures décryptées avec humour, avec dérision, baignent dans des harmonies rouges, roses, parme, que la brosse tourmente avec liberté offrant de l’amplitude – des coffrets-cadeaux – de rythmes et de couleur, aux incarnations dérisoires de notre monde.

Observez la manière dont Tallal restitue les regards et marque avec hardiesse les lèvres pulpeuses et les bouches sanguinolentes communes aux prédateurs…

Tallal dort peu, comme chacun sait. La nuit, il ordonne des parades à l’exemple de celle qui a tant marqué sa vie d’étudiant au Rijksmuseum. Il entend encore la foule battre le pavé d’Amsterdam pour voir passer Frans Banning Coqs, le bourgmestre de la ville et capitaine de la compagnie, le défilé de ses arquebusiers, de ses tambours et des porteurs de ses bannières…

Cette monumentale peinture a rythmé la vie de Tallal. Mais ce qui l’émeut toujours dans cette *Ronde de nuit*, c’est la fillette qui, une loupiote à la main, se fraie un passage dans la foule tapageuse et braillarde.

Enfant, Tallal avait un petit *fnar* presque semblable. Pour circuler la nuit dans les *derbs* de sa ville natale, Casablanca, où l’électricité était encore inconnue, sa mère y allumait une bougie et transfigurait, par miracle, l’enfant en maître de la nuit, triomphateur des ombres hostiles qui l’encerclaient.

Et même si le destin lui a offert le bonheur de visiter les grandes capitales du monde et de contempler leurs féeries lumineuses, l’esprit de Tallal revient toujours vers cette fillette et sa lampe. Rembrandt, il le sait, l’a confiée aux mains de sa jeune femme Saskia ; elle symbolisait pour le grand peintre « le génie des arts » qui choisit ses initiés, ouvre des voies, accompagne les méditations de certains et escorte le travail des autres.

Qui mieux que Tallal connaît l’importance et la valeur de ce message ?

Car un monde devait brusquement jaillir tout près de lui. Celle qui lui a donné la vie couvait un univers qui, depuis, étonne et éblouit. Comment le peintre qu’il aspirait à devenir pouvait soupçonner que, mariée à 13 ans, mère à 15, veuve dès 16 ans, Chaïbia Tallal, sa mère, pouvait déverser avec un appétit inexploré, après avoir seulement emprunté la palette de son fils ; elle a révolutionné le cours de leurs deux vies et celui de l’art national… Messages visionnaires et harmonies insolites puisées dans des sphères et des nébuleuses elles-mêmes insondables…

Des mystères régentent une telle œuvre, hardie et détachée des théories à la mode, alors que lui, comme ses intimes Cherkaoui, Amine Demnati, Elbaz, Kacimi, Melehi, Gharbaoui, Belkahia… ratissait les dédales des écoles occidentales afin d’y repérer des graines propres à charpenter les recherches de la jeune école picturale, née au lendemain de l’Indépendance…

L’histoire de Chaïbia Tallal a désarçonné plus d’un. Le monde entier connaît ce miracle artistique. Avec un dévouement quotidien et une totale intégrité filiale, Tallal a accompagné la marche artistique de sa mère, ponctuée de voyages officiels, de réceptions, de célébrations et d’expositions triomphales.

Il veille sur la légende de Chaïbia qui ne doit subir aucune entame. Tout juste si, pour quelques oreilles amies, affriolées par les mystères qui ont entouré la création de sa mère, il laisse filtrer quelques échos sur sa propre enfance, sa jeunesse d’étudiant à Paris, les rencontres heureuses, les amitiés formatrices et les étapes de son univers artistique.

D’autres peintres ne se seraient pas interdits de picorer dans le vocabulaire maternel afin d’en tirer parti. Pas Tallal. Il laisse cela aux aigrefins qui se bâtissent des réputations en biberonnant le sang des autres. Il possède son propre monde. Parfois des corps désarticulés apparaissent çà et là dans ses toiles. Réminiscences lointaines de Toulouse-Lautrec, de Valentin le désossé et des compagnons nocturnes de la Goulue dont il a cru deviner dans Paris, les fantômes ou l’esprit.

Depuis que Chaïbia s’en est allée emportant ses mondes et ses mystères, Hossein Tallal convoque des personnages et multiplie les portraits. Le peintre entame chaque nuit, devant son chevalet, des dialogues muets dont il est l’unique et privilégié spectateur. Avec ces oiseaux de la nuit, il instaure des retrouvailles. Il jauge dans sa peinture ce monde de simulacres et d’ersatz. Il écoute Gelsomina ; pense à Fellini ; au monde bariolé qu’il remue en quête du tissu – même décousu – de la vérité.

L’effacement des traits de ses personnages stigmatise les dissipations, les amputations et le nivellement des ambitions. Il préserve son univers. Celui de la liberté d’aimer et de dire. Le rire qu’il propose n’amende pas ; il charge ; il détrône ; il destitue les arrogances. Tallal, de manière obsessionnelle, martèle les vérités ; des riens, comme l’écrivait *l’Ecclésiaste*, il y plusieurs siècles déjà : « Vanité des vanités… ».

Maurice Arama

Cirque oublié
Technique mixte sur toile
180 x 141 cm
1992



Portrait imaginaire
Technique mixte sur toile
162 x 130 cm
2009



Portrait imaginaire
Technique mixte sur toile
100 x 80 cm
2017



Portrait imaginaire
Technique mixte sur toile
100 x 80 cm
2017



Portrait imaginaire
Technique mixte sur toile
162 x 130 cm
2009



Voyageurs de nuit
Technique mixte sur toile
200 x 180 cm
2015



Portrait imaginaire
Technique mixte sur toile
100 x 80 cm
2015



Portrait imaginaire
Technique mixte sur toile
100 x 80 cm
2017



Voyageurs de nuit
Technique mixte sur toile
200 x 180 cm
2015



Portrait imaginaire
Technique mixte sur toile
162 x 130 cm
2009





Portrait imaginaire
Technique mixte sur toile
100 x 80 cm
2015



Portrait imaginaire
Technique mixte sur toile
100 x 80 cm
2017

Cirque oublié
Technique mixte sur toile
180 x 141 cm
1992



Voyageurs de nuit
Technique mixte sur toile
200 x 180 cm
2015



Hommage à Toulouse-Lautrec
Technique mixte sur toile
162 x 130 cm
2011-2012



Portrait imaginaire
Technique mixte sur toile
100 x 80 cm
2017



Voyageurs de nuit
Technique mixte sur toile
200 x 180 cm
2015



Portrait imaginaire
Technique mixte sur toile
100 x 80 cm
2017



Voyageurs de nuit
Technique mixte sur toile
200 x 180 cm
2015



Portrait imaginaire
Technique mixte sur toile
100 x 80 cm
2017



Portrait imaginaire
Technique mixte sur toile
100 x 80 cm
2017



Voyageurs de nuit
Technique mixte sur toile
200 x 180 cm
2015





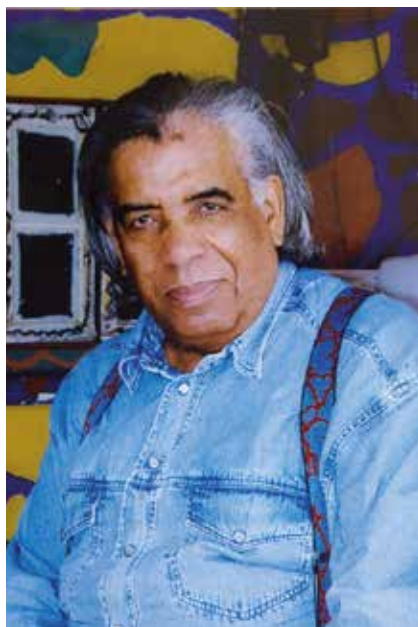
Portrait imaginaire #1, 2, 3, 4
Encre sur papier
30 x 21 cm
2017



Portrait imaginaire # 5, 6, 7, 8
Encre sur papier
30 x 21 cm
2017



Portrait imaginaire # 9, 10
Encre sur papier
30 x 21 cm
2017



Hossein Tallal

Hossein Tallal est né en 1942 à Casablanca.

Il étudie la ferronnerie pendant six ans dans une école professionnelle à Casablanca. Au début des années 1960, sous l'impulsion de son ami Ahmed Cherkaoui, Tallal expose au Salon d'hiver de Marrakech et remporte le Grand Prix de cette prestigieuse manifestation où participaient tous les peintres européens installés au Maroc.

Dès lors, Hossein Tallal se fraie un chemin solitaire dans le paysage artistique marocain, en tournant le dos à la tendance dominante de son époque : l'abstraction. Tallal a toujours été intéressé par les personnages de cirque, les troubadours et les marginaux, comme s'il ressentait une profonde similitude entre leur condition et celle des artistes peintres. Il a peint des personnages de cirques, des clowns avec des couleurs vives, accentuant la lourde tristesse de leurs visages. Sa démarche a évolué par la suite vers une représentation, en noir et blanc, d'enfants aux corps et aux visages contorsionnés. L'aspect lacéré, voire torturé, de certains de ses personnages, rappelle les peintures de Francis Bacon, artiste dont Tallal n'avait jamais entendu parler avant qu'un critique d'art ne l'entretienne, à la fin des années 60, de la parenté entre ses tableaux et ceux du peintre anglais.

Tallal convoque des personnages réels, rêvés ou fictifs et multiplie les « portraits imaginaires ». L'écrivain d'art Maurice Arama décrit en ces termes la galerie de personnages de Tallal : « Les figures décryptées avec humour, avec dérision, baignent dans des harmonies rouges, roses, parme, que la brosse tourmente avec liberté offrant de l'amplitude – des coffrets-cadeaux – de rythmes et de couleur, aux incarnations dérisoires de notre monde ».

L'artiste vit et travaille à Casablanca.

Principales expositions

- 2017. Fondation Attijariwafa Bank, Casablanca, Maroc
Musée d'art et de culture (MACMA), Marrakech, Maroc
Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden (Macaal), Marrakech, Maroc
- 2015. Galerie Brane's, Rabat, Maroc
- 2012. Galerie 38, Casablanca, Maroc
- 2010. Exposition Fondation Mohamed VI, Maroc
- 2009. Galerie Memo Arts, Casablanca, Maroc
Espace d'art Société Générale, Casablanca, Maroc
- 2008. Cité Portugaise, Salle Chaïbia, El Jadida, Maroc
- 2003. Cité Portugaise, Salle Chaïbia, El Jadida, Maroc
- 1997. Exposition collective, Le Caire, Egypte
- 1995. Galerie Arcanes, Rabat, Maroc
- 1989. Exposition collective, Washington DC, Etats-Unis
- 1988. The African Influence Gallery, Boston, Etats-Unis
- 1986. Galerie Nadar, Casablanca, Maroc
Musée Batha, Fès, Maroc
Hôtel Royal Mansour, Casablanca, Maroc
- 1982. Formation Miro, Barcelone, Espagne
Galerie Alif Ba, Casablanca, Maroc
- 1980. Galerie Documenta, Danemark
Galerie Oedgidius, Danemark
- 1977. Centre Culturel de Montmorillon, France
- 1974. Salon de Mai, Musée d'art moderne, Paris, France
Galerie Vercarmer, Paris, France
Galerie Ivans Spence, Ibiza, Espagne
- 1971. Centre culturel français, Casablanca et Rabat, Maroc
- 1967. Galerie La Roue, Paris, France

Principales collections

- Société Générale, Maroc
- Attijariwafa bank, Maroc
- Fondation ONA, Maroc
- Akwa Group, Maroc
- Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden, Maroc
- Groupe Alliances, Maroc
- Maroc Telecom, Maroc

Dépôt légal : 2017MO5439

ISBN : 978-9954-509-60-9

Photos : Fouad Maazouz et Mohcine Tarar

Texte : Maurice Arama

Impression : Direct print

Exposition du 13 février au 20 mars 2018

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - Fax : +212 (0) 522 98 17 86 - www.atelier21.ma



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma